

“ Quant aux progrès réalisés en matière de bienfaisance publique, il suffit d'aller se renseigner auprès du premier pauvre, du premier malade venu. Les lois communales et provinciales, la réforme des œuvres pies, la loi pour Rome avec les clauses relatives à la mainmise de l'Etat sur les biens des congrégations, des confréries : toutes ces mesures voulues, imposées, étudiées et préparées par de bons maçons, ont déjà porté leurs malheureux fruits. Les malades sont repoussés des hôpitaux et ne trouvent plus les secours qui leur étaient assurés au temps des congrégations et des confréries. Les pauvres qui ont faim ne reçoivent plus le morceau de pain qui leur est nécessaire. Les jeunes filles ne reçoivent plus la petite dot qui, jadis, grâce à certaines fondations, leur permettait de se marier en leur donnant une “ entrée en ménage ” ; elles sont ainsi encouragées à se livrer à cette vie libre et émancipée que, conformément à la morale maçonnique, Crispi a exaltée et protégée, et dont son supérieur hiérarchique, Adriano Lemmi, s'est fait l'apôtre. Y a-t-il lieu, maintenant, de s'étonner si un chœur d'imprécations s'élève partout en Italie contre la Franc-Maçonnerie, auteur responsable de tant de misères ? Y a-t-il lieu de s'étonner de la marée d'impopularité qui est en voie de la submerger ? Nous ne le croyons pas ?

Terminons par une citation de Taine sur l'action du Christianisme :

“ Quand on s'est donné ce spectacle, et de près, on peut évaluer l'appui du Christianisme dans nos sociétés modernes, ce qu'il y introduit de pudeur, de douceur et d'humanité, ce qu'il y maintient d'honnêteté, de bonne foi et de justice. Ni la raison philosophique, ni la culture artistique et littéraire, ni même l'honneur féodal militaire et chevaleresque, aucune code, aucune administration, aucun gouvernement ne suffit à le suppléer dans ce service. Il n'y a que lui pour nous retenir sur notre pente natale, pour enrayer le glissement insensible par lequel, incessamment et de tout son poids originel, notre race rétrograde vers ses bas-fonds, et le vieil Evangile, quelle que soit son enveloppe, présente aujourd'hui le meilleur auxiliaire de l'instinct social. ”

Autrefois, du moins, ce monsieur disait ne pas croire en Dieu.

L'Association des familles.

Nos lecteurs se rappellent sans doute, qu'à la date du 11 avril dernier, nous avons parlé assez longuement de “ l'Association des familles, ” qui prend de nouveaux développements tous les jours